

Raffi

Je vous raconte cette aventure quelques temps après qu'on me l'ait racontée.

Raffi Rajaonarimampianina, 40 ans tout au plus, était un homme excessivement fin pour sa taille, il avait des cheveux noirs très courts, une peau métissée venant de ses origines malgaches, de tout petits yeux vifs et perçants, un sourire éclatant et un petit nez crochu. Tout cela caché par une barbe qui lui mangeait le visage.

Raffi Rajaonarimampianina était un homme simple qui depuis sa plus tendre enfance avait pris l'habitude d'aller au marché tous les dimanches à la grande ville pour vendre ses récoltes. Dans sa jeunesse, il y allait avec ses parents, désormais, il perpétuait cette tradition en y allant avec sa femme.

On disait de lui qu'il était très protecteur envers ses proches. On m'avait raconté qu'il n'avait pas mangé pendant des jours lors d'une période de dure disette pour que sa femme et ses enfants puissent manger à leur faim.

Ses enfants parlons-en : sa fierté, sa raison de vivre, il était prêt à tout donner pour eux, il s'en prenait à quiconque s'attaquait à l'un de ses deux jumeaux, Barry et Balita. On racontait que personne ne l'avait jamais vu pleurer sauf pour la naissance de ses jumeaux, 12 ans auparavant.

Raffi Rajaonarimampianina que l'on appellera désormais Raffi pour des raisons que vous comprendrez m'a raconté sa mésaventure lors de ma visite quinze ans après notre dernière rencontre. En effet, dix ans auparavant, le décès de sa fille Balita bouleversa sa vie.

La veille de l'anniversaire des jumeaux, de leurs douze ans, avait tout d'un dimanche comme les autres à Madagascar, dans le petit village de Bohara où vivaient plus ou moins vingt familles, tout le monde se connaissait. Les enfants allaient à la petite école qui n'avait d'ailleurs qu'une seule classe. Les adultes allaient travailler dans les champs ou partaient pour la ville pour trouver de quoi se nourrir, ou vendre les récoltes.

Ce jour-là, Raffi et sa femme étaient partis pour la ville avec leur charrette en bois. Après une dure et longue journée au marché, Raffi était d'humeur exécrable, la journée n'avait pas été rentable : rien n'avait été vendu au prix auquel il l'aurait voulu. Et le vendeur de lait n'était pas venu ce jour-là.

Sur le chemin du retour, alors que Raffi ne voulait rien d'autre que rentrer chez lui au plus vite, ils croisèrent un ami de longue date qui avait quelque peu «perdu la boule». Il affirmait depuis des années qu'un monstre de forme humaine et portant des lunettes de soleil avait poussé sa femme dans les escaliers. Il prétendait qu'il s'agissait d'un monstre car il dégageait une odeur froide et repoussante,...

Les enquêteurs avaient pourtant décrété que la pauvre femme avait eu un simple accident.

Une nouvelle fois, le vieil homme les mit en garde du monstre et il n'arrêtait pas de dire qu'un nouveau désastre allait se produire dans le village.

Au bout d'une demi-heure, Raffi excédé trouva un faux prétexte pour pouvoir partir, ils laissèrent alors le pauvre monsieur qui continua de raconter son histoire alors qu'il n'y avait plus personne. Cette mésaventure retarda le retour des parents de Barry et Balita. Ils restèrent donc seuls chez eux plus longtemps que prévu. Balita rentra la première chez elle mais elle eut un sentiment bizarre, comme si un être froid se baladait dans la maison. Cette vision lui donna la nausée mais elle n'en parla pas à son frère de peur qu'il se moque d'elle. Elle se persuada que cette sensation était due au temps orageux qu'il y avait ce jour-là...

Lorsque Raffi et sa femme arrivèrent chez eux, ils découvrirent Barry en larmes sur le seuil de la maison, il était incapable de prononcer le moindre mot. Raffi se doutait bien que quelque chose s'était passé. Pendant que la femme de Raffi restait pour consoler Barry, il pénétra dans la maison à la recherche de Balita...

Il commença par fouiller dans la chambre des jumeaux, aucune trace de Balita, mais une odeur affreusement froide, une sensation... pas de temps à perdre, il chercha dans sa chambre, dans la salle de bain, dans le salon et.. La seule pièce à laquelle les jumeaux n'avaient pas accès, la cuisine. Raffi commençait peu à peu à se rassurer en se disant que Balita était en train de se balader dans le village avec ses amies, mais comment justifier l'attitude de Barry, il n'y comprenait plus rien... Et puis cette sensation de froid qui s'amplifiait.

Et là, dans la pièce interdite aux enfants, il trouva Balita assise sur une chaise, inanimée, d'une pâleur effroyable. Raffi, dans la panique, s'empessa de secouer le corps de Balita en criant de toutes ses forces le nom de sa fille, sa force de vivre, la chose la plus importante à ses yeux. Alertée par les cris de son mari, sa femme accourut. En voyant son mari secouer sa fille en s'étouffant dans ses propres larmes, elle intervint en le repoussant violemment, s'empessa de prendre le pouls de sa fille, aucun signe de battements de cœur. Raffi qui semblait avoir retrouvé la raison, paraissait maintenant vide, sans aucune émotion, plongé dans un cauchemar sans fin, voir ce corps aurait sans doute fait trembler n'importe qui! La femme de Raffi s'attaquait maintenant au massage cardiaque et au bouche à bouche. Voyant que tout effort serait vain, elle posa le corps de la fillette et lui ferma les paupières.

La maison se plongea dans un sommeil, long, douloureux et terrifiant à la fois. Barry, paraissait toujours aussi mort, Raffi qui semblait avoir totalement retrouvé ses esprits, consolait sa femme qui après avoir tout tenté pour sauver sa fille, semblait seulement maintenant prendre conscience de la situation. Raffi qui venait d'appeler les secours et les enquêteurs, essayait maintenant de comprendre ce qui s'était passé. Qu'avait bien pu faire Barry?...

La maison accueillait désormais une grande agitation à laquelle elle n'était pas habituée : les enquêteurs fouillaient la maison de fond en comble, les secours emportaient le corps de la fillette dans un grand vacarme.

Deux jours plus tard, le calme revint peu à peu dans la maison, l'enquête n'avait pas du tout avancé, les enquêteurs ne savaient même pas si il s'agissait d'un meurtre ou d'un simple accident.

Toutefois, Raffi était plongé dans une sorte de dépression ; il mangeait sans adresser le moindre mot à sa femme ou à son fils. En réalité, il ressassait cette journée du moment où il avait aperçu Barry jusqu'au moment où il avait vu Balita. Il faisait des nuits blanches, ne trouvait pas le sommeil depuis cette terrible journée.

De cette journée, deux éléments se détachaient dans son esprit. Tout d'abord, la porte ouverte : ses enfants n'avaient en effet pas pour habitude de laisser la porte ouverte, mais il se dit que ses enfants avaient pu oublier de fermer la porte. L'événement qui troublait le plus Raffi était le

poulet curry sur la plaque, à moitié entamé. Il ne comprenait pas comment Barry aurait pu faire un tel plat alors qu'il n'avait même pas accès à la cuisine. Il se demandait s'il avait pu lui-même cuisiner ce plat la veille de l'accident. Mais sa femme aurait remarqué le plat le matin avant d'aller au marché.

Encore une fois, tout ramenait au fait que Barry ait commis l'irréparable.

Le lendemain matin, Raffi se réveilla à 9 heures ce qui était une heure très raisonnable au vu de ses nuits précédentes. Durant la nuit, il n'avait cessé de ressasser cette journée avant de trouver le sommeil.

Raffi passa la matinée chez lui sans rien faire de particulier, la maison semblait avoir complètement retrouvé son calme grâce à l'enquête qui était au point mort. Raffi avait ce matin une terrible migraine, il n'arrivait pas à se défaire de l'image de Barry en prison, cette vision aurait torturé l'esprit de n'importe quel père mais Raffi était convaincu que le coupable était Barry.

Pour le bien de sa famille, Raffi pensait sérieusement à aller au commissariat pour plaider coupable. Il se doutait qu'au vu de la situation des enquêteurs, ils ne chercheraient pas longtemps avant de le mettre sous les barreaux.

Pour l'heure, Raffi ne savait toujours pas s'il devait sacrifier sa vie pour celle de son fils qu'il soupçonnait d'avoir assassiné sa fille.

Deux jours plus tard, Raffi se trouvait au commissariat de Bohara en attendant d'être transféré à la prison de Tananarive pour purger ses quarante ans de prison.

En rentrant dans la cellule de Tananarive, Raffi fut choqué par l'odeur, la même qui l'avait frappé dans la maison l'après-midi de la mort de Balita. Il se souvint, à ce moment-là, que les deux messieurs qui l'avaient accueilli aux commissariats de Bohara et de Tananarive avaient la même odeur froide et repoussante. Tous deux avaient la particularité de porter des lunettes de soleil, comme pour cacher quelque-chose.

Il se souvint ensuite de l'histoire du vieil homme fou qui racontait qu'un monstre d'apparence humaine portant des lunettes de soleil avait tué sa femme. Il prédisait également qu'un désastre allait se produire.

Raffi n'avait jusque-là pas pensé que l'histoire du vieil homme puisse être vraie. Avait-il gâché quarante ans de sa vie en soupçonnant à tort Barry. Il était complètement perdu. Que s'était-il vraiment passé ?

Florent Cherubini